

Communiqués du Conseil pour la recherche des Hautes Écoles suisses de musique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Dissonance**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 84

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

« TOUCHER LA RÉALITÉ »

Recherche et développement (R&D) dans les établissements soumis à la loi sur les hautes écoles spécialisées (HES)

En 1997, le rapport « Recherche et développement (R&D) dans les futures hautes écoles de musique en Suisse », rédigé par la commission R&D du Conseil suisse de la science et paru dans la série « Forschungspolitische Früherkennung » (FER 177/1997) concluait qu'il fallait :

- intégrer la recherche dans la charte des Hautes Écoles de musique ;
 - donner à celles-ci les moyens nécessaires ;
 - soutenir la phase initiale par un programme spécial du Fonds national et un crédit de recherche spécial de la Confédération.
- Contrairement aux universités, l'organisation ne serait pas conçue en chaires ordinaires dotées d'une infrastructure scientifique, mais sous forme d'unités de recherche multidisciplinaires, intégrées au maximum et dotées de postes variant selon les projets et les exigences respectives.

Journée DORE du 13 octobre 2003

Il est réjouissant de constater que, malgré de nombreuses difficultés, lacunes et incertitudes initiales, les recommandations de 1997 ont été mises entre-temps en œuvre et qu'elles offrent aussi des perspectives d'avenir à long terme. Intitulée « Bilan et perspectives d'avenir », la Journée DORE du 13 octobre en a donné un témoignage éloquent. Réunissant quelque 170 chercheurs et directeurs de recherche, elle a fourni un aperçu du travail accompli au cours des quatre ans du programme de recherche « DO REsearch » (DORE), lancé en 1999 par la Confédération pour stimuler la recherche dans les HES. En chiffres, cela signifie que neuf projets musicaux ont été soutenus, pour un montant total de 544 819 francs, et douze projets d'art appliqué (880 943 francs).

En plus des six interventions en direct, vingt-neuf affiches donnaient une image impressionnante des recherches effectuées ces quatre dernières années dans les « nouveaux » domaines. Un comité de cinq experts étrangers (Allemagne, Italie, Danemark, Finlande, Pays-Bas) avait en outre été invité à évaluer l'activité de DORE pour permettre la comparaison avec les programmes d'incitation étrangers. L'esprit véritablement novateur de DORE a été très apprécié, mais il y a aussi eu des recommandations de perfectionnement et d'amélioration.

L'avenir

DORE ne restera pas une expérience unique. Le 1^{er} janvier 2004, DORE III sera intégré dans la division I du Fonds national suisse, où, conformément aux usages, le 1^{er} mars et le 1^{er} octobre seront les dates butoirs de dépôt des requêtes. Une nouvelle commission de recherche a été mise sur pied pour tenir compte de la philosophie de DORE. L'obligation pour un projet de trouver un partenaire d'application qui s'intéresse aux résultats de la recherche sera maintenue, et ce partenaire doit aussi fournir des prestations, ce

qui n'est pas facile à réaliser, dans le domaine musical et artistique. Il paraît cependant judicieux de réfléchir à la question de savoir qui pourrait s'intéresser aux résultats d'une recherche et comment communiquer ceux-ci pour que la communauté où nous vivons en prenne connaissance, voire en profite matériellement et surtout moralement. À part le soussigné, directeur de la Haute École de musique de Lucerne, les nouveaux membres de DORE III sont Mme Éliane Perrin, enseignante et responsable de la recherche à la Haute École de la santé de Genève, et Mme Pasqualina Perrig-Chiello, professeure honoraire de psychologie à l'Université de Berne. La présidence est reprise par le professeur de pédagogie Bernard Schneuwly, de l'Université de Genève. D'autres experts peuvent être appelés de cas en cas. Un grand merci a été adressé aux co-présidents des quatre dernières années, la professeure Anne-Nelly Perret-Clermont et le professeur Claudio Boër. Six brefs exposés de leurs auteurs présentaient ensuite quelques projets choisis dans les différentes disciplines.

Musique

Le projet commun des Hautes Écoles de musique et d'art dramatique (HEMAD) de Berne et Zurich a l'avantage que les sons se prêtent bien à ce genre de présentation. Avec le concours de son partenaire Johannes Röhrig et Co., facteur d'orgue aux Geneveys-sur-Coffrane, l'organiste et compositeur Daniel Glaus présente un projet novateur en matière de facture et de technique d'orgue, « INNOV-ORGAN-UM ». Il démontre sur le deuxième prototype d'un nouvel instrument les variétés de nuances, les changements de timbre et les effets de trémolo et de vibrato qui peuvent être obtenus désormais et qui sont impraticables sur les touches de l'orgue traditionnel. Voilà un exemple (presque) parfait de la collaboration entre art et technique, qui prouve que le « cycle vertueux » recherché par la Commission pour la Technologie et l'Innovation (CTI) – idée, recherches techniques, développement, intuition artistique, composition/interprétation, produit commercialisable – peut donner des résultats convaincants, bien qu'il soit difficile à mettre en œuvre dans le domaine musical (ce qu'admettent d'ailleurs entre-temps les techniciens et les économistes des HES). La brève improvisation finale de Daniel Glaus laisse entrevoir qu'en perfectionnant encore la technique et en exploitant les réflexions et les idées des compositeurs qui s'intéressent au nouvel instrument, on ne découvrira pas seulement de nouvelles possibilités techniques, mais aussi de nouvelles dimensions sonores. La recherche et le progrès artistique se donnent la main.

Arts appliqués

Sybille Omlin (Hochschule für Gestaltung und Kunst Basel) présente le projet dont elle a la charge, « Art et bâtiment, présentation et exposition – un champ d'interaction ». Elle et son équipe étudient le processus qui commence quand on ouvre tout grand des salles d'exposition au public et qu'on les intègre dans la vie quotidienne. Le spectateur n'entre plus dans un musée clos, il vit l'objet architectural dans sa routine quotidienne et soulève par ses déplacements la question du rapport entre l'art et le public.

(Je conteste cependant la notion d'« exposition nomade » ; ce n'est pas l'exposition qui se déplace, mais le spectateur !) L'étude est disponible aux éditions Birkhäuser dans une belle brochure bilingue (allemand/anglais) intitulée *Hybride Formen* (Bâle 2003).

Linguistique : écriture des signes

Autre projet « visuel » : la transcription de la langue des signes suisse alémanique à l'aide de la méthode de l'Américaine Valerie Sutton, qui évoque de loin, pour les musiciens, la méthode Laban pour la notation des mouvements de danse. Ce projet de la *Hochschule für Heilpädagogik Zürich*, réalisé avec l'aide de DORE par les partenaires Penny Boyes Braem (GS-Media), l'Église œcuménique de Klosters et l'École cantonale des malentendants de Zurich, a débouché sur la création de deux histoires racontées par signes, disponibles sous forme de bande vidéo et de livre en langage des signes, en transcription illustrée de l'écriture des signes, et en allemand littéraire (Penny Boyes Braem, *Noah und die Arche* et *David und Goliath*, GS-Media, Zurich 2002). Ces outils peuvent être utilisés avec profit pour enseigner par exemple la lecture aux jeunes malentendants. Siv Fossaug, collaboratrice malentendante du projet DORE et entre-temps enseignante d'une classe d'enfants malentendants de Bâle, en fait une démonstration convaincante.

Santé

Les autres exposés sont plus abstraits, par la nature même des choses. « Point de vue des différents acteurs lors de la décision de retour à domicile des patients hospitalisés nécessitant des soins à domicile » (Éliane Perrin) est un projet de l'Hôpital universitaire de Genève et de deux œuvres sociales de Carouge. Des « acteurs », les uns croient que la décision de renvoi à domicile d'un patient est l'affaire d'un collectif, alors que les autres l'attribuent au seul médecin. Quatre patients sur dix prétendent n'avoir pas été impliqués du tout dans la décision. Quelles sont les conclusions à en tirer pour le processus de guérison ? L'étude peut-elle provoquer des améliorations ?

Travail social

Jürgen Stremlow (*Fachhochschule Zentralschweiz, Hochschule für Soziale Arbeit, Luzern*) et son partenaire, la Conférence des autorités de tutelle du canton d'Argovie, ont étudié le « Développement de la statistique suisse des tutelles ». Son travail concerne plutôt les progrès de la statistique, mais propose aussi des sujets importants de recherche sociologique : d'où vient que dix fois moins de personnes soient placées sous tutelle dans le canton d'Uri que dans la ville de Genève ? Est-ce la structure de la population, les normes sociales, la dureté de l'intervention ?

Pédagogie

Thomas Herrmann (*Pädagogische Hochschule Zürich*) présente ses enquêtes sur « Typologie et fonctionnalité des médias interactifs à contenu fictif destinés aux enfants et adolescents – possibilités d'emploi à l'école et à la maison ». Du livre ou de l'ordinateur, lequel se prête le mieux pour stimuler les formes d'apprentissage, et lesquelles ? Conclusion (très simplifiée) : ils se prêtent à des approches différentes. Alors qu'un grand nombre d'enfants préfèrent le livre pour stimuler leur imagination, l'ordinateur fouette davantage leur instinct du jeu (virtuel). Transposées à l'éducation musicale et aux styles musicaux, ces études approfondies pourraient certainement aboutir à de nouveaux résultats. Il n'est pas étonnant que le « *Schweizerisches Jugendbuch-Institut* » (Zurich) se soit intéressé à ce travail.

La comparaison transversale de recherches poursuivies dans des domaines si différents a-t-elle un sens ?

Le professeur John B. Rijsman (Faculté des sciences sociales et de la communication de l'Université de Tilburg, Pays-Bas) résume dans un bref exposé l'opportunité d'une telle rencontre de domaines différents, en mettant l'accent sur l'aspect stimulant et politique. La recherche artistique est un miroir de la société et se comporte comme la carte du ciel en astrophysique. La recherche fondamentale traditionnelle analyse le monde sans y intervenir, tandis que la recherche appliquée tend à mettre en œuvre ses résultats et à transformer le monde. Les deux formes de recherche ne doivent pas être séparées, en principe ; la recherche théorique doit aussi « toucher la réalité ».

Conclusion

On peut admettre que le potentiel de recherches fructueuses et les connaissances de praticiens qui ne s'étaient pas intéressés jusqu'ici aux questions théoriques ont augmenté. Il appert parallèlement que, dans plusieurs cas, les théoriciens ont trouvé goût à ce que les résultats de la recherche fondamentale ne disparaissent pas dans un tiroir, mais qu'ils incitent au contraire les praticiens de domaines voisins des sciences morales à se pencher sur les objets artistiques et immatériels. Inversement, les travaux des praticiens ouvrent souvent de nouveaux canaux de communication. Les 170 chercheurs et chercheuses présents ne travaillent pas avant tout pour décrocher une chaire de professeur, mais parce que leur sujet les passionne.

THÜRING BRÄM